

Motivation accidentelle et motivation intrinsèque du signe linguistique

Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe

G. Bohas AR. Saguer
pré-publication

1. La conception structuraliste du signe linguistique

Pour Saussure (1916 *in* 1995, p. 99), le signe linguistique combine un concept et une image acoustique, plus techniquement, un signifiant et un signifié.

signe linguistique =

concept

image acoustique

plus techniquement :

signifié

signifiant

Exemple :

signifié = « arbre »

signifiant [arbr]

Le rapport entre ces deux composantes du signe linguistique a été précisé par Benveniste (1939, *in* 1966) : « Entre le signifiant et le signifié le lien n'est pas arbitraire, il est nécessaire. Le concept (signifié) « arbre » est forcément identique dans ma conscience à l'ensemble phonique (signifiant) [arbr]. »

Quelle est maintenant la nature du rapport entre le signe linguistique et le référent ?



Ce rapport est arbitraire, comme le montre le fait qu'en français on a :

signifié = « arbre »

signifiant [arbr]

et en anglais :

signifié = « arbre »

signifiant [tri]

pour une même réalité.

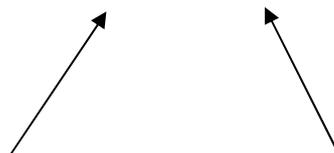
Pour schématiser :

REFERENT



zone de l'arbitraire

LANGUE



signifié = « arbre »	signifié = « arbre »
signifiant = [arbr]	signifiant = [tri]

« Ce qui est arbitraire c'est que tel signe et non tel autre soit appliqué à tel élément de la réalité et non à tel autre. » C'est cette relation entre les deux qui constitue la zone de l'arbitraire. En d'autres termes, il n'y a rien qui motive que le signe

signifié = « arbre »

signifiant = [arbr]

soit appliqué en français au référent :



Comme le dit Martinet (1993) : « En termes simples, il [l'arbitraire du signe] implique que la forme du mot n'a aucun rapport naturel avec son sens : pour désigner un arbre (i.e. le référent), peu importe qu'on prononce *arbre*, *tree*, *Baum* ou *derevo*. » La conséquence de ce postulat est que la langue est une pure forme, sans aucun fondement, aucune attache avec le référent. Mais peut-on admettre qu'il n'y a aucun lien entre la langue et le référent quand on constate que dans tous les mots suivants utilisés pour désigner le nez : français, nez, italien, *nasò*, anglais, *nose*, arabe *'anf*, turc *burun*, tagalog *ilóng*, il y ait une nasale ? Il est clair, et nous y reviendrons p. 10 sv., qu'il y a un lien entre le fait de posséder un segment [nasal] et le nez. Ces langues appartiennent à des familles complètement différentes, on ne peut donc pas recourir à l'étymologie pour expliquer cette propriété commune.

De même, peut-on admettre qu'il n'y a aucun lien entre la langue et le référent quand on constate que dans un grand nombre de langues, le mot utilisé pour désigner la mère comporte un *m* ?

- * Afrikaans: formal moeder informal ma
- * Arabic أم : 'umm
- * Aragonese: mai
- * Aramaic: Syriac ܡܘܝܪܐ : 'emmā' .
- * Armenian: մայր mayr, (informal) մայրու (mama)
- * Basque: ama
- * Belarusian: маці
- * Bengali: মাতা mātā , মা (mā)
- * Bulgarian: майка
- * Catalan: mare
- * Chinese : 母 (mǔ), 母親 母亲 (mǔqīn), 妈妈 (māma),
- * Chinook Jargon: mama
- * Croatian: majka, mati
- * Czech: matka .
- * Danish: moder, mor
- * Dutch: moeder
- * Egyptian: mwt
- * Estonian: ema
- * French: mère
- * German: Mutter
- * Greek:
 - Ancient: μήτηρ mētēr
 - Modern: μητέρα mitéra , (colloquial) μάνα mána
- * Hawaiian: makuahine
- * Hebrew אִם : em
- * Hindi: माता mātā ., माँ (mā̃) , मादर mādar
- * Icelandic: mamma , móðir
- * Irish: máthair
- * Italian: madre

- * Khmer: mdai , mai
- * Korean: 엄마 eomma , 어머니 oemoeni
- * Latin: māter
- * Latvian: māte
- * Lithuanian: motė, motina
- * Livonian: jemā, āma
- * Lombard: mader
- * Lower Sorbian: maś , maśef , maśerka , mama , maminka
- * Luganda: maama
- * Luhya: mai
- * Luo: mama
- * Macedonian: majka májka
- * Malayalam: അമ്മ amma , മാതാവ് mathaavu
- * Maltese: omm, mamà, ma
- * Maori: matua
- * Meru: mama
- * Mongolian: эх mn, ээж mn
- * Nepali: Aama
- * Norwegian: mor , mamma, moder.
- * Novial: matra
- * Pashto: مور : mor
- * Persian: مادر : mādær مامان māmān
- * Polish: matka., mama
- * Portuguese: mãe
- * Romanian: mamă
- * Russian: мать mat', мама máma
- * Scots: mither, moder
- * Scottish Gaelic: màthair
- * Serbian: mat, mati, mater, majka
- * Sicilian: matri
- * Sinhalese: ammā
- * Slovak: matka
- * Slovene: mati
- * Sotho: mme
- * Spanish: madre
- * Swahili: mzazi, mama
- * Swedish: mor, moder
- * Tamil: அம்மா ammaa
- * Thai: แม่ mãe, มารดา maandaa
- * Tocharian A: mācar
- * Tocharian B: mācer
- * Tok Pisin: mama, mami
- * Ukrainian: мати máty
- * Urdu: ماتا mātā ماں mā mādar mādar
- * Vietnamese: mẹ
- * Welsh: mam
- * West Frisian: mem
- * Zazaki: ma
- * Zulu: umama

Données tirées du site <http://en.wiktionary.org/wiki/mother> : *(human) who parents a child, gives birth to a baby, or is pregnant.*

Au contraire, il y a un lien reconnu depuis longtemps et exprimé en ces termes par Fonagy (1983, p.76) « *m* est la normalisation linguistique de succion des lèvres, accompagnée de la relaxation du voile du palais ». Le rapport entre le *m* élément de la langue et la succion dont la mère est le lieu est aisément perceptible par tous.

Il est donc des mots dans lesquels la relation mimophonique apparaît immédiatement. Par relation mimophonique¹, on entend l'existence d'un rapport analogique ou mimétique immédiatement reconnaissable non seulement pour le linguiste qui observe le fait de langue, mais également immédiatement saisissable par le locuteur ou l'allocutaire dans le cadre d'une pratique spontanée et intuitive des échanges verbaux au quotidien ; relation qui laisse ressentir que le mot est « parlant », « expressif », et occasionne aux usagers le plaisir d'utiliser un geste efficace dans l'évocation de l'idée. La relation mimophonique concerne l'ensemble du travail moteur et sensoriel sur la voix (*phonê*) et non pas simplement le son, elle peut concerner n'importe quelle(s) propriété(s) percevable(s) du geste articulatoire ou du signal acoustique : elle s'inscrit dans la multimodalité des systèmes sensoriels (ouïe, toucher, vision). En outre, elle engage différemment les points de vue élocutif et/ou allocutif selon le partage des sensations concernées. Ainsi, la perception auditive du signal acoustique est accessible aux deux interlocuteurs ; la proprioception tactile du geste articulatoire moteur par les capteurs nerveux situés dans la cavité buccale et la langue est accessible au seul locuteur ; et la perception visuelle de la gestuelle visuo-faciale est accessible au seul allocutaire. Mais cette dernière distinction des points de vue sur la perception n'est pas essentielle dans la mesure où de nombreux travaux anciens et récents montrent que le traitement d'une sensorialité ne fonctionne qu'en activant la simulation des autres qui lui sont corrélées². Pour cette raison, il ne suffit pas de décider de l'existence d'une relation mimophonique, il faut préciser quel trait sensorimoteur du geste

¹ Deux de mes collègues qui partagent, pour l'essentiel, mon point de vue m'ont beaucoup aidé à rédiger ce passage : D. Bottineau et D. Philps. Je tiens à les remercier.

² Par exemple, les travaux sur l'effet McGurk (McGurk and MacDonald (1976)) montrent que si on synchronise la perception visuelle d'un /ba/ avec la perception auditive d'un /ga/, le sujet qui ignore l'existence du trucage reconstruit la perception d'un /da/ qu'il entend consciemment et distinctement malgré son inexistence objective : les signaux visuels et auditifs ont induit la sélection de motricités contradictoires (auditif : dorso-vélaire vs visuel : bilabiale), et la réduction du conflit a consisté à sélectionner une motricité unifiée intermédiaire (apico-dentale) qui a déterminé la création de l'effet perceptuel /da/. Ce phénomène démontre (i) la prise en compte de la multimodalité dans l'interprétation phonologique, et (ii) même dans le cas de la perception d'un phonème produit par autrui, la nécessité de reconstituer la nécessaire motricité engagée dans la production de l'effet sonore.

articulatoire est mis en correspondance avec quel aspect sensorimoteur de l'expérience désignée.

Un verbe comme « chanter », est issu du latin « *cantare* ». Rey (1992) Bloch et Von Wartburg (1932) sont d'accord sur ce point, mais le verbe « craquer³ » n'a pas d'étymologie latine : il n'y a pas de verbe ***cracare* dans cette langue. Le mot latin de même sens : « *crepare* » a donné « crever » et « crépiter ». Il faut donc admettre que « craquer » est un verbe nommé comme tel à partir d'un sème physique, auditif. Le processus de dénomination pourrait être glosé de la sorte : « en accomplissant cet acte dont j'ignore le nom pour l'instant, j'entends le bruit [krak]... Je vais donc appeler cet acte, à partir de cette particularité acoustique, [krake], dont le signifiant traduit l'image sonore que j'entends... ». Le même processus de dénomination semble avoir été en œuvre en anglais pour donner *crack* (v.) et en allemand pour donner *krachen*.

Nous appelons ce verbe « craquer » primitif, compte tenu du fait qu'il est lié non pas à un mot existant dans la langue, mais à un flux sonore naturel que les organes phonateurs essaient d'imiter, de reproduire, de transposer en matériau phonétique. Le résultat en est une icône auditive et le caractère mimophonique du mot y est patent. Le nouveau signe créé ne se rapporte pas directement à une base de dérivation lexicale, mais à l'attribut perceptible de l'objet (en l'occurrence, le bruit qui l'accompagne) dont il est l'icône. Ce signe porte donc l'empreinte d'une motivation directe.

Il en va de même pour « croquer » au sens de bruit que font certaines choses dures quand on les brise sous la dent. Pas de trace d'un verbe ***crocare*. En latin ce sens est rendu par *frondere* ou *frangere* (Hedon, 1955). Il faut donc admettre une formation analogue à « craquer ».

La théorie de l'arbitraire du signe a négligé ces corrélations pour deux raisons : d'une part, leur caractère (apparemment⁴) local de leurs manifestations dans le lexique des quelques langues à partir desquelles les généralités universelles ont été formulées ; et d'autre part, la non prise en compte (normale pour l'époque) de la corrélation motricité / sensorialité multimodale. Dans le cas de l'arabe, il existe une forte présomption

³ Je reprends ici un exemple de Bohas et Dat (2007).

⁴ La recherche sur la diversité des relations mimophoniques étant incipiente et largement décriée, personne ne sait encore vraiment à quelle couverture du lexique du français ou de l'anglais on parviendrait en déclinant méthodiquement toutes ses facettes à toutes les racines lexicales : le rejet principal des outils d'analyse interdit la constitution des corpus nécessaires pour étayer les hypothèses, ce qui bloque la recherche dans une parfaite circularité.

heuristique que cette langue a centré l'organisation formelle de son lexique sur une gamme diversifiée de relations mimophoniques, qu'il faut modéliser en détail d'abord, et ensuite mettre en vis-à-vis d'une typologie générale des lexiques dans les langues naturelles. Cette modélisation consiste à comprendre d'une part la nature des associations motri-sensorielles qui ont joué un rôle dans la formation de signifiants eux-mêmes de nature motri-sensorielle, et d'autre part la manière dont ces associations ont structuré les signifiants selon une organisation hiérarchisée en niveaux. **En d'autres termes, l'idée que nous défendons est qu'en arabe, toutes les formes de base sont du type « craquer » et portent l'empreinte d'une motivation directe.**

Reprenant le propos de Renan (1858, p. 149) : *La liaison du sens et du mot n'est jamais nécessaire, jamais arbitraire ; toujours elle est motivée* nous pouvons formuler l'hypothèse que la relation entre la forme du mot et son sens n'est ni strictement arbitraire, ni strictement déterminée, mais qu'il existe des principes de motivation impliquant à la fois la nature des relations mimophoniques et la manière dont elles se projettent sur le lexique avec plus ou moins d'importance accordée à ces relations selon les types linguistiques. La question de la motivation du signe n'aurait pas de réponse universelle simple, elle constituerait plutôt une variable typologique essentielle. Le travail réalisé sur le lexique arabe dans la perspective que nous proposons en constitue une approche.

Saussure ajoute à la formulation de son postulat : « Le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne⁵ ». Rappelons que l'adoption de ce postulat caractérise non seulement le mouvement structuraliste issu du Cours, mais aussi l'école générativiste. Dans un ouvrage récent de Chomsky paru en français : *Nouveaux horizons dans l'étude du langage et de l'esprit* (Paris, Stock, 2005), on trouve cette affirmation « Les langues diffèrent manifestement et nous voulons savoir pourquoi. L'un des aspects par lesquels elles diffèrent demeure dans le choix des sons, qui varient à l'intérieur d'un certain registre. Un autre aspect réside dans l'association, essentiellement arbitraire, du son et de la signification. Ces aspects vont de soi et il n'est pas nécessaire de s'y arrêter ». On ne saurait mieux dire...

Dans leurs divers écrits, les tenants de l'arbitraire font une petite concession, comme le fait Saussure p. 101 : « on pourrait s'appuyer sur les onomatopées pour dire que le choix du signifiant n'est pas toujours arbitraire ». On entend par onomatopée *Création de mots par imitation de*

⁵ Le premier ouvrage ouvertement anti arbitraire du signe est celui de Toussaint (1983).

sons évoquant l'être ou la chose que l'on veut nommer⁶. Saussure s'emploie ensuite à réduire au maximum les vraies onomatopées. « Quant aux onomatopées authentiques (celles du type *glou-glou, tic-tac, etc.*), non seulement elles sont peu nombreuses, mais leur choix est déjà en quelque mesure arbitraire, puisqu'elles ne sont que l'imitation approximative et déjà à demi conventionnelle de certains bruits ... » Saussure (1916, p. 102).

Certes l'onomatopée ne prétend pas offrir un double sonore parfait de ce qu'elle désigne et n'est, en effet, qu'une schématisation et une approximation. L'onomatopée ne peint les référents que pour les évoquer et non pas pour les reproduire, elle repose sur ce que R. Lafont (2000, p. 80) appelle l'anamorphose : « Un système de transfert formel, d'une substance sonore ou inorganisée (un bruit naturel) ou autrement organisée (l'émission animale) à l'organisation phonologique humaine ». En témoigne la variété des onomatopées du cri du coq :

Français *cocorico*
Italien *chichirichi*
Turc *ü ü r ü ü*
Anglais *cockadoodledoo*

Arabe marocain : *kuku'u* ou *ququ'u*⁷

Nous parlerons pour cette motivation onomatopéique de type *glou-glou, cui-cui* de motivation accidentelle, au sens de ; « Qui n'appartient pas à la substance d'un être, d'une chose. » Ce caractère accidentel apparaît particulièrement dans le cri du coq : pourquoi *co* plutôt que *chi* ou *ku* ou *doodledoo* ? Il est bien évident que cette motivation accidentelle manifestant elle-même une grande part d'arbitraire ne constitue pas une objection sérieuse au postulat saussurien.

2. Le modèle lexical : La théorie des matrices et des étymons

Tant qu'on reste dans le cadre structuraliste de l'organisation du lexique en morphèmes (ou monèmes), composés de phonèmes, on ne peut aller plus loin ; il n'en va pas de même si l'on adopte le cadre de la TME « théorie des matrices et des étymons » ou MER (matrices, étymons, radicaux)⁸. Dans cette théorie, le lexique s'organise en niveaux :

⁶ TLF.

⁷ Ces deux termes désignent aussi le coq dans le langage enfantin. Le verbe "chanter" (en parlant d'un coq) est directement branché sur l'onomatopée : *qawqa'*.

⁸ Voir Bohas (1997) et Bohas et Dat (2007).

1. Matrice : (μ) *combinaison*, non ordonnée linéairement, d'une paire de *vecteurs*⁹ de traits phonétiques, au titre de pré-signe ou macro-signe linguistique, liée à une notion générique.

« L'on envisage une « notion » comme un espace conceptuel pouvant être défini comme un ensemble de représentations mentales complexes découlant des tentatives de l'esprit en vue de catégoriser sa propre expérience, et notamment les propriétés formelles, fonctionnelles et compositionnelles de celle-ci. Ces tentatives sont nécessairement conditionnées par les aspects subjectifs, culturels et conventionnels qui caractérisent l'être humain.¹⁰ »

A ce niveau, la « signification primordiale » n'est pas liée au son, au phonème, mais au trait phonétique, qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme « palpable », n'est pas manœuvrable sans addition de matière phonétique supplémentaire. Les sons y apparaissent au titre de traducteurs d'une articulation qui évoque un objet.

2. Étymon : (ϵ) *combinaison*, non ordonnée linéairement, de phonèmes comportant ces traits et développant cette notion générique. L'étymon n'est pas à mettre sur le même plan que ce qu'on appelle traditionnellement racine biconsonantique ; bien plutôt, c'est l'élément qui est à la base des structures pluriconsonantiques.

3. Radical : (R) étymon développé par diffusion de la dernière consonne, préfixation ou incrémentation (à l'initiale, à l'interne et à la finale) et comportant au moins une voyelle, enregistrée dans le lexique ou fournie par les mécanismes morphologiques de la langue, et développant l'invariant notionnel matriciel / étymonial.

On peut constater que ce modèle est bien différent de l'organisation du lexique en racines, autrement dit, d'une organisation où la racine triconsonantique est un primitif¹¹. Pour nous, la racine triconsonantique est une hypothèse sur l'organisation du lexique et rien de plus. Comme il est un grand nombre de régularités dont elle ne peut rendre compte, notre but est de lui substituer un modèle plus explicatif qui prenne en charge des régularités sémantiques et phonétiques existant entre les mots (polysémie, homonymie, énantiosémie, etc.) qui n'ont pas été expliquées, ni même, pour une large part, détectées jusqu'à présent. Pour donner une idée plus précise de l'organisation proposée, le mieux est de passer à

⁹ Nous avons retenu la proposition qui a été faite dans Kouloughli (2002) pour désigner par « vecteur » chaque colonne de la matrice.

¹⁰ Dennis Philips, communication orale.

¹¹ Comme dans le modèle de Cohen (1947).

l'étude détaillée d'une matrice et les objections qu'elle pose au postulat arbitrairiste apparaîtront facilement.

La matrice {[+nasal], [+continu]} et la notion de motivation intrinsèque

Toute matrice est formée d'un composant phonétique lié à un invariant notionnel. Dans la première matrice que nous allons étudier, le composant phonétique est le suivant : {[+nasal], [+continu]}.

Composant phonétique

La matière phonétique de cette matrice est constituée d'une part par les deux nasales, *m* et *n*, et, d'autre part, par les diverses fricatives. [+nasal] constitue ce que nous avons appelé dans Bohas et Dat (2007, p. 179, 220, 221) l'élément pivot de la matrice et [continu] l'élément satellite. L'élément pivot confère au groupe matriciel la charge mimophonique. On s'attend donc à trouver dans d'autres langues le même pivot avec d'autres satellites¹².

Invariant notionnel

Les ramifications de l'invariant notionnel seront les suivantes :

1. Le nez
 1. 1. l'organe lui-même et ce qui l'affecte
 1. 2. spécification des parties (le haut, les côtés)
 1. 3. être pointu>saillant>précéder>commencer
2. 1. spécifications de l'organe (gros, petit...)
2. 2. animal ou humain qui présente ces spécifications
3. Lever le nez : mouvement d'orgueil ou de mépris
4. Le nez et l'air : inspirer, expirer, percevoir des odeurs, flairer
5. L'influence du nez sur la voix : son nasillard ; cris d'animaux ressemblants (bourdonnement-grognement)
6. Diverses sécrétions (morve, glaires) qui passent par le nez ou liquides qui rentrent dans le corps par le nez

Analyse des données lexicales

La présentation des analyses peut se faire de deux manières : reprendre les rubriques du tableau ci-dessus et disposer les mots analysés sous

¹² Pour plus de développements sur ce point, voir Bohas et Dat (2007) ; en hébreu, par exemple, on remplacera [+continu] par [+consonantique].

chacune d'elles. Le problème, en ce cas, est que certains mots entrent dans plusieurs rubriques et devront donc être cités plusieurs fois. L'autre solution, que nous allons suivre dans l'analyse de cette matrice, consiste à indiquer, en utilisant le signe ☞, la ou les rubriques dans lesquelles entrent les mots. Les données sont tirées de KAZIMIRO qui est la base de données en laquelle a été transformé le dictionnaire Kazimirski.

I- Étymons impliquant la nasale *n*

L'étymon¹³ {*n,ħ*}, dans l'ordre *ħ+n*

ħanna pleurer ou rire d'une voix nasillarde, comme par les narines

☞ rubrique 5.

ħunânun morve des chameaux

☞ rubrique 6.

ħunnatun voix nasillarde, parler par le nez plus fort et plus désagréable que *ġunnatun*

☞ rubrique 5.

ħanînun rires ou pleurs accompagnés d'un son nasillard

☞ rubrique 5.

'*aħannu*, pl. *ħunnun* qui a une voix nasillarde, qui parle ou rit par le nez (syn. '*aġannu*)

☞ rubrique 5.

maħannatun nez, ou bout du nez

☞ rubrique 1./1.2

voix nasillarde. *yatakallamu belmaxannati* il parle par le nez

☞ rubrique 5.

ħanħana parler d'une manière inintelligible, par exemple, par le nez, au point qu'on ne peut pas distinguer les paroles (comparer à *ħanna*)

☞ rubrique 5.

ħaniba avoir la morve

☞ rubrique 6.

ħanabun morve

☞ rubrique 6.

ħinnâbun qui a un gros nez

☞ rubrique 2.1.

ħinâbatun, *ħinnâbatun* et *ħunnâbatun* bout du nez grand et gros

☞ rubrique 1.2

le haut du nez

☞ rubrique 1.2.

fig. fierté, orgueil

☞ rubrique 3.

¹³ Dans Bohas et Darfouf (1993), il a été longuement démontré que les étymons ne sont pas ordonnés. Voir aussi Bohas (1997).

au duel, *alḥanâbatâni* les deux extrémités du nez, ou les deux ailes du nez

☞ rubrique 1.2.

ḥabana rire ou pleurer par le nez, avec un son nasillard

☞ rubrique 5.

dans l'ordre *n+h*

naḥara ronfler

☞ rubrique 4.

nuḥaratun pointe du museau, du groin

☞ rubrique 1.2.

narine

☞ rubrique 1.2.

manḥar, minḥarun, munḥarun narine

☞ rubrique 1.2.

nez

☞ rubrique 1.1.

naḥḥârun grand ronfleur, épithète du cochon

☞ rubrique 2.2.

*naḥaṭa*¹⁴ ôter ou jeter les glaires du nez en se mouchant, se moucher

☞ rubrique 6.

F¹⁵.VIII jeter les glaires du nez, se moucher

☞ rubrique 6.

naḥafa faire sortir l'air par le nez, comme si l'on voulait jeter les glaires

☞ rubrique 4./6.

aspirer l'air par le nez

☞ rubrique 4.

F. IV renifler

☞ rubrique 4./6.

naḥiyf respiration qu'on fait sortir par le nez, comme si l'on jetait les glaires

☞ rubrique 4./6.

naḥmatun Ce que l'on jette par la bouche ou par le nez, comme pituite, glaire, etc.

☞ rubrique 6.

nuḥâmatun Pituite ou glaire que l'on jette par la bouche ou le nez

☞ rubrique 6.

étymon {*n, ḍ*}

ḍanna couler dégoutter, tomber (se dit de la morve)

☞ rubrique 6.

ḍunânun et *ḍanînun* morve, mucosité très liquide qui coule du nez (chez l'homme ou chez les chameaux)

☞ rubrique 6.

'*aḍannu* morveux

¹⁴ Ce radical est sans doute obtenu par croisement (sur ce processus voir Bohas, 1997) : *nḥ* x *ḥṭ* ce second étymon étant lié à la notion d'expulser vers l'extérieur (*ḥaṭa'a* : jeter au dehors, jeter à l'extérieur).

¹⁵ Par F., nous indiquons une forme augmentée.

☞ rubrique 6.
nadîdun salive, glaire ; ce qu'on jette par le nez ou par la bouche
☞ rubrique 6.

étymon {*n*, *š*}

*naša'a*¹⁶ F. X avoir senti quelque odeur en flairant

☞ rubrique 4.

nušû'un bonne odeur

☞ rubrique 4.

*naša'a*¹⁷ injecter ou introduire dans le nez ou dans la bouche un médicament

☞ rubrique 6.

F. IV injecter ou introduire un médicament dans le nez ou dans la bouche

☞ rubrique 6.

F. VIII prendre un médicament en l'introduisant dans la bouche ou dans le nez

☞ rubrique 6.

našû' médicament que l'on prend par injection dans la bouche ou dans le nez

☞ rubrique 6.

qui intercepte la respiration

☞ rubrique 4.

*našağa*¹⁸ injecter ou introduire dans la bouche ou dans le nez un médicament

☞ rubrique 6.

Au passif se laisser sans difficulté introduire ou injecter un médicament dans le nez ou dans la bouche

☞ rubrique 6.

našûğun médicament que l'on injecte dans les narines ou dans la bouche d'un malade

☞ rubrique 6.

našiqa aspirer quelque chose, attirer dans les narines

☞ rubrique 4.

našağun odeur

☞ rubrique 4.

našûğun poudre qui se prend par le nez, par l'aspiration, ou tout médicament dont on aspire l'odeur ou la vapeur

☞ rubrique 6.

manšağun organe de l'odorat ; nez ou narines

¹⁶ Pour le sens « grandir », ce radical s'analyse en *n{š'}*.

¹⁷ Ce radical manifeste aussi le sens de « arracher ou enlever violemment » pour lequel se justifie l'analyse *n{š'}*.

¹⁸ Ce radical a aussi le sens de « boire de l'eau en puisant avec le creux de la main » et on peut donc l'analyser comme *n{šğ}*, l'étymon {*šğ*} se manifestant aussi dans : *šağšağa* « boire à petits traits ».

☞ rubrique 1.1.

našâ ressentir une odeur

☞ rubrique 4.

našwatun odeur que l'on ressent, qui frappe l'odorat

☞ rubrique 4.

étymon {*n, ġ*}

ġunnatun son nasillard, son rendu par le nez

☞ rubrique 5.

bourdonnement des insectes

☞ rubrique 5.

'agannu qui parle par le nez, qui rend un son nasillard, une voix nasillarde

☞ rubrique 5.

qui fait entendre une voix, des accents (se dit des oiseaux qui chantent, ou des gazelles qui font entendre une voix qui leur est particulière)

☞ rubrique 5.

naġafun sorte de ver qui s'engendre dans le nez des brebis et des chameaux¹⁹

☞ rubrique 6.

nagafatun n. d'unité de *naġafun* ordures sèches que l'on retire du nez

☞ rubrique 6.

nagifa avoir beaucoup de vers dans le nez (se dit d'un chameau atteint de cette maladie)

☞ rubrique 6.

étymon {*n, f*}

'anfun nez

☞ rubrique 1.1.

'anfaanun qui porte le nez haut ; fier

☞ rubrique 3.

'anafa arriver, monter jusqu'au nez, atteindre le nez

☞ rubrique 1.1.

frapper quelqu'un sur le nez, au nez

☞ rubrique 1.1.

'anifa avoir mal au nez

☞ rubrique 1.1.

se détourner ou s'abstenir de quelque chose par pudeur, par honte

☞ rubrique 3.

F. II faire rougir quelqu'un

☞ rubrique 3.

incommoder quelqu'un

☞ rubrique 3.

¹⁹ Ces trois mots ne désignent pas directement la morve, mais lui sont fortement connectées.

rendre pointu, faire terminer en pointe

☞rubrique 1.3.

F. VIII aborder le premier quelque chose ; prendre quelque chose par la partie antérieure et saillante ; commencer par le commencement

☞rubrique 1.3.

F. X commencer

☞rubrique 1.3.

'*anifun* qui a mal au nez

☞rubrique 1.1.

'*ânifuun* qui a mal au nez

☞rubrique 1.1.

qui précède, qui est en première ligne

☞rubrique 1.3.

'*unâfiyyun* qui a un grand nez.

☞rubrique 2.1.

nafaṭa éternuer et jeter quelque chose du nez (se dit d'un bouc)

☞rubrique 6.

FV avoir le nez couvert de postules (se dit des chèvres)

☞rubrique 1.1.

éternuer et jeter les glaires du nez (se dit d'un bouc)

☞rubrique 6.

II-Etymons impliquant la nasale *m*

étymon {*m*, *d*}

ḍamma laisser couler la morve, dégoutter de...(se dit du nez)

☞rubrique 6.

ḍaman odeur désagréable

☞rubrique 4.

étymon {*m*, *š*}

šamma flairer

☞rubrique 4.

se donner des grands airs, se montrer fier

☞rubrique 3.

F. II flairer

☞rubrique 4.

F. III flairer quelqu'un, en s'approchant de lui

☞rubrique 4.

F. IV flairer

☞rubrique 4.

faire flairer quelque chose, donner quelque chose à flairer, à aspirer à quelqu'un

☞rubrique 4.

passer à côté de quelque chose en levant la tête, le nez en l'air

☞rubrique 3.

šamamun belle forme du nez, qui consiste en ce qu'il est dégagé et fin, que sa partie supérieure est égale, qu'il est un peu saillant vers la fin et puis ramené en bas

☞ rubrique 2.1.

'ašammu qui a le nez bien fait, mince, droit, un peu saillant vers l'extrémité, et puis descendant tout à fait au bout. De là

☞ rubrique 1.2.

fier, qui porte la tête haute, et susceptible à l'endroit de son honneur ou de son droit

☞ rubrique 3.

étymon {*m*, *z*}

wamaza remuer le nez (en parlant, par exemple, d'un homme agité par la colère ou par quelque autre affection de l'âme) ; avoir un tressaillement du nez

☞ rubrique 1.1.

On ne peut manquer d'observer qu'il y a une masse de termes qui réalisent cette matrice {[nasal], [+continu]}, lesquels tournent tous autour de l'invariant notionnel « le nez ». Pourquoi ne s'en est-on pas aperçu plus tôt ? Simplement parce que l'organisation des dictionnaires en racines, qui sont des composés ordonnés de phonèmes, occulte complètement les relations que l'organisation en traits met en valeur. Pour nous, l'émergence du sens, la combinaison du son et du sens se situe au niveau de la matrice. Si donc on motive la relation entre les traits phonétiques qui composent cette matrice et l'invariant notionnel « le nez », on motive *ipso facto* tous les mots qui en sont issus.

Cette corrélation entre les [nasal] et l'invariant notionnel qui s'organise autour du nez, ne semble pouvoir s'expliquer que par la motivation corporelle, le trait [nasal] étant, le traducteur d'une articulation ou sonorité traductrice d'un signifié. Si l'on admet, que le signe linguistique est arbitraire, selon Martinet (1993), que nous répétons pour les besoins de l'argumentation : « En termes simples, il [l'arbitraire du signe] implique que la forme du mot n'a aucun rapport naturel avec son sens : pour désigner un arbre, peu importe qu'on prononce arbre, *tree*, *Baum* ou *derevo*. », les données que nous venons d'analyser devraient poser un problème : il semble en effet difficile de nier l'existence d'un rapport naturel entre [nasal] et le nez, ce rapport étant de type mimophonique. Nous entendons par relation mimophonique, comme nous l'avons explicité p. 5, qu'il existe une analogie entre la matière phonétique de la matrice et l'objet auquel renvoie l'invariant notionnel. Selon Guiraud (1967, e² 1986)²⁰, les bases physiologiques de cette analogie sont de trois

²⁰ La première édition de cet ouvrage date de 1967, nous le citons dans la deuxième édition.

types : « acoustique, là où les sons reproduisent un bruit ; cinétique, là où l'articulation reproduit un mouvement ; visuelle, dans la mesure où l'apparence du visage (lèvres, joues) est modifiée ; ce qui comporte d'ailleurs des éléments cinétiques. » Pour nous, la mimophonie est donc conçue comme une caractéristique des signes linguistiques qui conservent des propriétés naturellement perceptibles des objets auxquels ils renvoient. Si une masse de termes se rattachent à une matrice, comme nous venons de le montrer, et si cette matrice trouve une justification mimophonique, il est bien difficile d'admettre que la langue est une pure forme sans attaches avec la réalité et que le signe linguistique est arbitraire.

Une fois que l'on a motivé cette relation entre le trait [nasal] et « le nez », on doit se demander comment cette combinaison se réalise, en d'autres termes, essayer d'aller plus loin que la perception d'une analogie. Ici le linguiste ne peut pas rester dans son domaine, il lui faut se tourner vers les sciences cognitives. Justement, Allott a tracé la voie dans de multiples travaux, qui sont à la disposition de tous sur la Toile (et dont les linguistes français ne semblent pas tenir grand compte, du moins à notre connaissance), comme dans *The Physical Foundation of Language* (1973), part one, chapter one : Hypothesis of Phonological/Semantic Equivalence²¹.

A. Tout acte d'énonciation est associé à un schéma invariant spécifique au niveau de l'organisation du cerveau. Ce schéma est celui qui sous-tend la forme et la coordination des processus articulatoires impliqués dans l'acte d'énonciation [d'un mot].

B. Le schéma associé ainsi à l'acte d'énonciation [d'un mot] n'est pas dérivé tout simplement du processus articulatoire : il est antérieur à celui-ci et entretient une relation particulière à l'égard de la signification du mot.

C. Cette relation particulière entre le schéma d'un mot et la signification de celui-ci peut prendre différentes formes selon la catégorie du mot en question.

- le cas le plus simple concerne les mots qui renvoient au corps humain, à ses [différentes] parties, ou à des actions qui renvoient au

²¹ <http://www.percepp.demon.co.uk/pfollst.htm>. Je remercie Dennis Philps d'avoir traduit toutes les textes anglais cités ici.

corps. En ce cas, le schéma sous-tendant le mot se trouve être, typiquement, le produit de l'état d'organisation cérébrale qui accompagne le mouvement de la partie du corps concernée, la désignation [gestuelle] de celle-ci (par exemple en pointant du doigt) ou bien, plus généralement, qui accompagne la perception de cette partie du corps ou la perception d'un sentiment corporel spécifique ;

- dans ce cas, le moins problématique, la relation entre le schéma articulatoire du mot et le schéma d'organisation cérébrale associé au mouvement de la partie du corps désignée existe parce que le cerveau est un organe unique qui fonctionne de manière intégrale. Le mouvement d'une partie du corps modifie celui des autres parties du corps, y compris les organes et muscles articulatoires ;

- de même, il existe généralement une relation spécifique, non arbitraire, entre les mots qui renvoient à des actes de perception (entendre, voir) et le percept spécifique qui constitue la signification d'un mot quelconque. De sorte que le fait d'entendre un son produit un schéma d'organisation cérébrale qui se transforme en un processus articulatoire permettant de produire un mot qui désigne le son en question.

La combinaison du son [nasal] et de l'invariant notionnel « nasalité » compris comme tout ce qui a à voir avec le nez semble bien se situer à ce que Allott appelle le niveau le plus simple. « *Le cas le plus simple concerne les mots qui renvoient au corps humain, à ses [différentes] parties, ou à des actions qui renvoient au corps. En ce cas, le schéma sous-tendant le mot se trouve être, typiquement, le produit de l'état d'organisation cérébrale qui accompagne le mouvement de la partie du corps concernée* »

Soyons bien clairs : toute la motivation dont nous avons parlé jusqu'ici n'a rien à voir avec l'onomatopée du type *glou-glou, cui-cui, tic-tac, etc.* Quand nous disons que *šamma* « flairer » rubrique 4. est motivé parce qu'il est un développement de la matrice [+nasal] [+continu], il n'y a en cela aucune onomatopée du type *glou-glou*. La motivation tient à la mimophonie, ou, comme le dit Allott, à ce que, en ce cas, le schéma

sous-tendant le mot se trouve être, typiquement, le produit de l'état d'organisation cérébrale qui accompagne le mouvement de la partie du corps concernée. Cette motivation qui tient à l'organisation même de l'être humain est le plus souvent inconsciente, et c'est pour cela qu'il est facile de « faire avaler » aux gens que le signe est arbitraire. En revanche, on peut amener les gens à une prise de conscience, et c'est ce que nous tentons de faire : ne paraît-il pas curieux que dans les mots suivants : français, *nez*, italien, *naso*, anglais, *nose*, arabe *'anf*, turc *burun* il y ait une nasale ? Ne paraît-il pas curieux qu'il en aille de même dans un grand nombre de langues, comme cela apparaît dans la liste suivante²² :

Afrikaans	neus
Albanian	hundë
Bosnian	<u>nos</u>
Breton	<u>fri</u>
Catalan	nas
Czech	nos
Danish	næse
Dutch	neus
English (Old English)	nosu
Esperanto	nazo
Faeroese	nøs
Finnish	nenä
Frisian	noas
German	Nase
Greek	μήτη
Hungarian	orr
Icelandic	nef
Italian	naso

²² Extraite de <http://en.wiktionary.org/wiki/nose> dont nous reproduisons les termes sans changer les transcriptions.

Latin	naris; nasus
Malay	hidung
Norwegian	nese
Papiamentu	nanishi
Polish	nos
Portuguese	nariz
Romanian	nas
Russian	НОС ²³
Scottish Gaelic	sròn
Spanish	nariz
Sranan	noso
Swahili	pua
Swedish	näsa
Tagalog	ilóng
Turkish	burun
Maya yucatèque	ni'

Il ne reste que le hongrois, le swahili ou le breton où cela n'est pas le cas. On objectera le chinois *pi* ou *bi*. Il n'y a certes pas de [nasal] car le mot est relié au champ conceptuel du « mouvement de l'air²⁴ » : autre aspect de la mimophonie.

Si, au lieu de procéder à un examen extensif de la question dans les langues du monde, on passe à l'examen détaillé d'une langue que l'on qualifiera difficilement d'exotique : l'anglais, on trouve dans l'étude de Philps (2002) un grand nombre de mots renvoyant au domaine nasal ou bucco-nasal qui attestent le groupe (s)n- à l'initiale, au sein duquel Philps postule que n- fonctionne comme « invariant-noyau » et s- comme variante en alternance avec Ø- (s-/Ø-). En voici quelques-uns :

<i>snaffle</i>	parler d'une voix nasillarde
<i>sneeze</i>	expulser l'air par la bouche et le nez ; éternuer
<i>sniff</i>	renifler ; aspirer en reniflant, flairer

²³ À prononcer : *nos*.

²⁴ Je remercie mon collègue Frédéric Wang qui m'a fourni cette indication.

<i>snivel</i>	émettre de la morve
<i>snot</i>	morve
<i>niff</i>	sentir, puer
<i>nuzzle</i>	fouffler son nez contre ; fouiller avec le groin

En anglais comme en arabe, c'est bien le trait [nasal] qui est impliqué, comme en témoigne aussi l'existence de mots attestant *s(m)-* à l'initiale, comme

<i>smell</i>	sentir, flairer
<i>smother</i>	étouffer, suffoquer

Pourquoi observe-t-on cette unanimité ? Pourquoi observe-t-on dans presque toutes les langues cette corrélation entre le nez et la présence d'une nasale dans le nom qui le désigne ? La réponse des tenants de l'arbitraire ferait appel au hasard. On finit bien par amener les gens à découvrir qu'il y a un rapport entre le nez et les opérations qui lui sont propres (odeur, respirer, sentir) et la présence d'une nasale, mais, que cette prise de conscience s'effectue ou pas, cela ne change rien au fait que cette motivation existe ; on peut parler à ce sujet de motivation **intrinsèque**. Tandis que par onomatopée, on entend l'existence d'une évocation consciente chez le locuteur d'une propriété saillante de l'être ou de la chose qu'on veut nommer ; nous avons parlé à ce sujet de motivation accidentelle. On ne saurait blâmer Saussure de n'avoir pas eu accès à ce premier type de motivation : les sciences de l'organisation cérébrale sont d'un développement récent. Mais on peut blâmer ses épigones qui sur ce point n'ont pas progressé d'une semelle, n'envisageant toujours que la motivation du type *glou-glou* et *cui-cui* et négligent totalement la motivation intrinsèque, qui est, évidemment, la seule qui remette en cause fondamentalement le postulat de l'arbitraire du signe.

Liste des verbes du KAZIMIRO analysés et réorganisés comme des réalisations de la matrice { [+nasal], [+continu] }

« le nez »

A-

1. @an*a
2. @anina
3. 'anafa
4. 'anaHa
5. 'anaha
6. 'anifa
7. gan*a
8. kan*aSa
9. na\$a&a
10. na\$a

11. *na\$ʼa*
12. *na\$aga*
13. *na\$iqʼa*
14. *na&ara*
15. *naca&*
16. *nacura*
17. *nafaTa*
18. *nagifa*
19. *naHaTa*
20. *nakaha*
21. *nakiha*
22. *nam*a*
23. *nasama*
24. *nasima*
25. *naxaa*
26. *naxa&a*
27. *naxafa*
28. *naxar*
29. *naxaTa*
30. *qa&ina*
31. *San*a*
32. *xabana*
33. *xan*a*
34. *xaniba*
35. *xaniba*
36. *xanxana*

B-

1. *\$am*a*
2. *@amma*
3. *dagama*
4. *fagama*
5. *gam*a*
6. *ka\$ama*
7. *kamaxa*
8. *maxaTa*
9. *naxima*
10. *qarama*
11. *ra&ama*
12. *ra@ama*
13. *racama*
14. *rama&a*
15. *ratama*
16. *Salama*
17. *wamaza*
18. *xa\$ama*
19. *xa\$ima*
20. *xacama*
21. *wacima*
22. *xamma*

- 23. *xamxama*
- 24. *xarama*
- 25. *xarima*
- 26. *xaTama*
- 27. *xazama*
- 28. *zakama*
- 29. *zalama*
- 30. *zam*a*

Nous venons d'établir une relation motivée entre ces 66 verbes, relation qu'aucun trilitéraliste n'a jamais pu détecter, et encore moins exprimer. Ce n'est qu'un début : la matrice

{[+nasal], [+continu]}

« le nez »

n'est pas la plus fertile de celles que nous allons étudier dans le livre que nous préparons.

Un fragment du lexique de l'arabe manifestant les relations radical/étymon/matrice

Nous retenons donc le système de transcription TRS qui a été utilisé pour constituer la base KAZIMIRO dont proviennent les données.

TRANSCRIPTION	CARACTERE ARABE	TRANSCRIPTION	CARACTERE ARABE
'	ء	&	ع
I	ئ	g	غ
U	ؤ	f	ف
e	ا	q	ق
Y	ى	k	ك
b	ب	l	ل
t	ت	m	م
#	ة	n	ن
c	ث	h	ه
j	ج	w	و
H	ح	y	ي
x	خ	*	ء
d	د	a	ا

@	ذ	i	َ
r	ر	u	ُ
z	ز	aa	آ
s	س	iy	ي
\$	ش	uw	وُ
S	ص	aN	أ
D	ض	iN	
T	ط	uN	ء
Z	ظ	aYN	ئ

Il est très facile de se familiariser avec ce système, fortement analogique et qui peut être transporté sur tout ordinateur **sans avoir à implanter de nouvelles fontes**.

Ce fragment ne concerne que la matrice étudiée ici :

ABRÉVIATION : NAS =

{[+ nasal] [+continu]}

Invariant conceptuel : « le nez »

Dans la colonne de gauche figure le verbe, ensuite l'identification de la matrice, ensuite la rubrique pertinente dans l'organisation de l'invariant notionnel de cette matrice et enfin les sens figurant dans KAZIMIRO.

Chaque liste peut être lue telle quelle, mais on peut aussi le lire sous une forme motivationiste, ou si l'on veut, pédagogique, ainsi :

{m, @}

@amma	NAS	6	laisser couler la morve, dégoutter de (se dit du nez)
-------	-----	---	---

Question : pourquoi @amma signifie-t-il « laisser couler la morve, dégoutter de (se dit du nez) » ?

Réponse : Parce qu'il inclut l'étymon {m, @} qui est une réalisation de la matrice NAS dont l'invariant notionnel est « le nez », spécifié dans la rubrique :

6. Diverses sécrétions (morve, glaires) qui passent par le nez ou liquides qui rentrent dans le corps par le nez
etc.

{*m,x*}

<i>xamma</i>	NAS	4	Sentir mauvais (viandes gâtées) Sentir mauvais, exhaler une odeur fétide, par suite de quelque ulcère, ou par quelque autre cause (se dit du nez)
<i>xamxama</i>	NAS	5	Parler par le nez et de manière à ne pas se faire comprendre
<i>maxaTa</i>		6	Sécréter, laisser sortir la glaire, la mucosité du nez Se moucher, jeter la glaire du nez Essuyer les mucosités du nez ou la matière muqueuse de l'utérus F. II Essuyer la glaire du nez (en se mouchant), ou la muqueuse de l'utérus d'une femelle F. V Se moucher, se moucher le nez F.VIII Se moucher
<i>xacama</i>	NAS	1.1	Aplatir (le nez) <i>xacima</i> Avoir le nez aplati
<i>xarama</i>	NAS	1.1	Percer à quelqu'un l'isthme du nez <i>xarima</i> Avoir le nez percé à l'isthme, de manière à pouvoir y passer une boucle
<i>xazama</i>	NAS	1.1	Percer les narines du chameau pour y passer une boucle F.II Passer une boucle dans les narines du chameau, percées à cet effet
<i>xa\$ama</i>	NAS	1.1 2.1 4	Blesser quelqu'un sur les cartilages du nez, lui casser les cartilages du nez <i>xa\$ima</i> Avoir un nez large et gros Avoir perdu l'odorat, lorsque les cartilages ont été coupés ou rongés, les canaux du nez bouchés Sentir mauvais (se dit des viandes gâtées)
<i>xaTama</i>	NAS	1.1	Frapper quelqu'un au nez F. VIII Envelopper le nez dans son manteau, l'en couvrir
<i>kamaxa</i>	NAS	3	Dresser le nez, le porter au vent, de là, on dit : <i>kamaxa bi'anfihi</i> être fier
<i>naxima</i>	NAS	6	Jeter dehors, par le nez ou la bouche (la pituite, les glaires) F. V. Même signification

{ m, @ }

@ <i>amma</i>	NAS	6	laisser couler la morve, dégoutter de (se dit du nez)
<i>ra@ama</i>	NAS	6	Couler (se dit du nez quand il secrète la morve)

{ m,r }

<i>ratama</i>	NAS	1.1	Écraser le nez à quelqu'un
<i>racama</i>	NAS	1.1 4	Écraser le nez ou la bouche au point de les faire saigner Se barbouiller la bouche ou le nez de parfums, d'onguents, en mettre beaucoup, et s'en écraser, pour ainsi dire, le nez (se dit ordinairement des femmes)
<i>ra&ama</i>	NAS	6	Avoir la morve, l'écoulement d'une mucosité fine du nez, et être très maigre (se dit des moutons, etc., atteints de cette maladie) F. II Essuyer, ôter la morve à quelqu'un, le moucher
<i>rama&a</i>	NAS	1.1 4	Être en mouvement, être agité, trembler (se dit du nez d'une personne qui est une violente colère)
<i>qarama</i>	NAS	1.1	Faire une incision au nez d'un chameau et en enlever une longue de peau (soit pour le marquer, soit pour y passer une ficelle afin de pouvoir le gouverner).

{ m,z }

<i>zam*a</i>	NAS	4 1.3	Élever, redresser (se dit d'un homme ou d'un chameau qui lève la tête ou le nez en l'air) ; de là, fig. : <i>zam*a elrajul bira'sihi</i> Un tel est devenu grand, puissant, s'est élevé au-dessus des autres <i>zam*a elrajul bi'anfihi</i> Un tel est fier. Enlever, emporter un agneau et le porter la tête levée (se dit du loup qui lève la tête en portant l'agneau) Devancer, prendre les devants. F. VIII Dresser la tête, porter la tête haute. De là : Enlever un agneau et le porter la tête levée (se dit d'un loup)
<i>zakama</i>	NAS	6	Enrhumer, donner le rhume de cerveau à quelqu'un Être enrhumé du cerveau. F.II Enrhumer, donner un rhume de cerveau à

			quelqu'un Enrhumer
<i>zalama</i>	NAS	1.1	Couper, mutiler (par exemple, le nez) F. VIII Arracher avec sa racine (le nez, etc.)
<i>wamaza</i>	NAS	3	Remuer le nez (en parlant), se dit par exemple, d'un homme agité par la colère ou par quelque autre affection de l'âme) ; avoir un tressaillement du nez

{m,\$}

<i>\$am*a</i>	NAS	4 3	Flairer. Se donner des grands airs, se montrer fier. <i>\$am*a</i> pour <i>\$amima</i> Flairer. Au passif, [\$um*a] Être essayé, éprouvé, goûté. F.I. Flairer. F. III Flairer quelqu'un, en s'approchant de lui Se mettre en contact, venir en présence de quelqu'un (se dit, par exemple, des combattants ou de deux armées ennemies). F. IV Flairer. Faire flairer quelque chose, donner quelque chose à flairer, à aspirer à quelqu'un Passer à côté de quelque chose en levant la tête, le nez en l'air F. VI Se flairer réciproquement F. X Vouloir flairer Sentir, aspirer (une odeur)
<i>ka\$ama</i>	NAS	1.1	Couper net, entièrement, sans rien laisser (par exemple le nez à quelqu'un F. VIII Couper entièrement (le nez)

{m,S}

<i>Salama</i>	NAS	1.1	Couper et arracher avec la racine (le nez, une oreille) Mutiler quelqu'un en lui arrachant le nez ou les oreilles
---------------	-----	-----	--

			F. II Même signification F. VIII Arracher avec la racine. Couper les oreilles ou le nez à quelqu'un
--	--	--	---

{m,g}

<i>gam*a</i>	NAS	1.1 4	Boucher, tamponner (par exemple le nez et la bouche d'un âne, etc.) avec un gimaama# [sorte de sac en cuir qui empêche la bête de manger ou de mordre] de là : Gêner la respiration, suffoquer (se dit d'une chaleur étouffante qui intercepte la respiration). . De là : Causer une grande angoisse à quelqu'un F. IV Gêner la respiration, suffoquer (se dit d'une chaleur étouffante)
<i>dagama</i>	NAS	1.1	Écraser, casser le nez à quelqu'un
<i>fagama</i>	NAS	4	Remplir le nez de quelqu'un (se dit d'une odeur forte qui bouche les narines) Contraire : ouvrir le nez par l'action forte de son parfum (se dit d'une odeur piquante)

€ {n,c}

<i>nacura</i>	NAS	6	Se moucher F. IV Se moucher Aspirer de l'eau, etc., av. les narines F.VIII Se moucher Aspirer de l'eau, etc., dans les narines, et la rejeter par les narines
<i>naca&</i>	NAS	6	F. IV Saigner abondamment du nez Se déclarer (se dit des vomissements ou du sang dans le saignement du nez)

€ {n,H}

<i>'anaHa</i>	NAS	4	Être haletant, respirer avec effort et difficulté
<i>naHaTa</i>	NAS	4	Aspirer de l'air Respirer av. effort, avoir une respiration pénible (se dit, par exemple, d'un homme)

			chargé d'un fardeau trop lourd)
--	--	--	---------------------------------

$\in \{n,x\}$

<i>xabana</i>	NAS	5	Rire ou pleurer par le nez, avec un son nasillard
<i>xanxana</i>	NAS	5	Parler d'une manière inintelligible, par exemple, par le nez, au point qu'on ne peut pas distinguer les paroles
<i>xan*a</i>	NAS	5	Pleurer ou rire d'une voix nasillarde, comme par les narines
<i>xaniba</i>	NAS	6	Avoir la morve
<i>xaniba</i>	NAS	6	Avoir la morve
<i>naxar</i>	NAS	1.1 4	Ronfler Exciter une chamelle à donner du lait en lui mettant les doigts dans les narines, et en lui grattant en même temps la peau
<i>naxaTa</i>	NAS	6 3	Oter ou jeter les glaires du nez en se mouchant; se moucher, Traiter quelqu'un avec une hauteur, avec dédain F. VIII Jeter les glaires du nez ; se moucher
<i>naxa&a</i>	NAS	6	F.V Jeter la pituite
<i>naxafa</i>	NAS	4	Faire sortir l'air par le nez, comme si l'on voulait jeter les glaires Aspirer l'air par le nez F. IV Renifler
<i>naxaa</i>	NAS	3	Se donner des airs, être fier, bouffi d'orgueil, de vanité, ; prendre des airs de supériorité avec quelqu'un Au passif Être fier, être bouffi de vanité, d'orgueil F. II Rendre quelqu'un fier, orgueilleux F. IV Devenir de plus en plus vaniteux et bouffi d'orgueil F. V Se vanter, être glorieux Prendre des airs de supériorité avec les autres F. VIII Se donner des airs Se vanter

$\in \{n,@\}$

<i>@an*a</i>	NAS	6	Couler, dégoutter, tomber (se dit de la morve)
<i>@anina</i>	NAS	6	Être morveux

€ {n,@}

@an*a	TRAC	B.5.1	Travailler sans relâche à quelque chose, s'appliquer avec assiduité
Hana@a	TRAC	B.4	Mêler de l'eau avec du vin en mettant plus

€ {n,s}

nasama	NAS	4	Souffler, doucement, se répandre légèrement (se dit du vent ou d'un arôme)
--------	-----	---	--

€ {n,\$}

na\$a'a	NAS	1.3 4.	Commencer quelque chose, se mettre à faire... Commencer la construction (d'une maison, d'un édifice) F. X Avoir senti une odeur en flairant
na\$a&a	NAS	6	Injecter ou introduire dans le nez ou dans la bouche un médicament F. IV Injecter ou introduire un médicament dans le nez ou dans la bouche F. VIII Prendre un médicament en l'introduisant dans la bouche ou dans le nez
na\$aga	NAS	6	Injecter ou introduire dans la bouche ou dans le nez (par exemple de l'enfant) un médicament Au passif Se laisser sans difficulté introduire ou injecter un médicament dans le nez ou dans la bouche (se dit, par exemple, d'un enfant)
na\$iqā	NAS	4 6	Aspirer quelque chose, attirer dans les narines Priser, prendre du tabac Flairer et sentir une odeur qui s'exhale de quelque chose F. IV Faire flairer, faire sentir quelque chose à quelqu'un Introduire un médicament dans les narines F. V Priser, prendre du tabac F. VIII Être attiré par les narines (se dit d'une odeur ou d'une poudre) F. X Attirer par les narines une poudre, ou aspirer une odeur, sentir, flairer

<i>na\$aa</i>	NAS	4	<p>Ressentir une odeur, et au fig., avoir vent de quelque chose, apprendre quelque chose</p> <p>Se trouver mal de l'odeur des plantes & <i>iDaah</i>, plantes à épines (se dit d'un troupeau)</p> <p>F. IV</p> <p>Ressentir une odeur, distinguer et préciser l'odeur d'une chose</p> <p>F. V et F. VI</p> <p>Ressentir une odeur (bonne ou mauvaise)</p> <p>F. VIII</p> <p>Ressentir une odeur</p> <p>F. X</p> <p>Ressentir une odeur</p>
---------------	-----	---	--

€ {n,S}

<i>San*a</i>	NAS	3	<p>F. IV</p> <p>Porter le nez haut par orgueil ou dédain, prendre un air dédaigneux</p> <p>Se fâcher</p> <p>Fuir le mâle avec répugnance (se dit d'une chamelle quand elle est pleine et évite le mâle)</p>
<i>kan*aSa</i>	NAS	4	<p>F. II</p> <p>Renifler, remuer le nez pour se moquer de quelqu'un</p>

€ {n,&}

<i>qa&ina</i>	NAS	2.1	Être très petit et très court (se dit d'un nez)
<i>na&ara</i>	NAS	5	Rendre un son nasillard ou rauque. On dit : <i>na&arat elbuwqaat</i> les clairons ont retenti de leur voix rauque

€ {n,g}

<i>gan*a</i>	NAS	5	<p>Parler d'une voix nasillarde, bourdonner</p> <p>Être très boisé et retentir du bourdonnement des insectes ; être très peuplé (se dit d'une vallée ou d'un lieu)</p> <p>F. II</p> <p>Rendre quelqu'un 'agannu qui parle du nez</p> <p>F. IV</p> <p>Bourdonner (se dit des mouches, des insectes)</p> <p>Fredonner, faire entendre une voix douce (se dit d'un homme)</p> <p>Retentir, résonner du bourdonnement des insectes (se dit, par exemple d'une vallée, d'un pré)</p>
<i>nagifa</i>	NAS	6	Avoir beaucoup de vers dans le nez (se dit

			d'un chameau atteint de cette maladie)
--	--	--	--

€ {n,f}

<i>'anafa</i>	NAS	1.1 1.3	Arriver, monter jusqu'au nez ; atteindre le nez Frapper quelqu'un sur le nez Être le premier à entamer quelque chose
<i>'anifa</i>	NAS	1.1 1.3	Avoir mal au nez F. IV Mener paître un troupeau à un pâturage encore intact, le faire occuper en premier lieu ; entamer F. VIII Aborder le premier quelque chose ; prendre quelque chose par la partie antérieure et saillante ; commencer par le commencement Arriver F. X Commencer
<i>nafaTa</i>	NAS	4 1.1 6	Éternuer et jeter quelque chose du nez (se dit d'un bouc) F. V Avoir le nez couvert de postules (se dit des chèvres) Éternuer et jeter les glaires du nez (se dit d'un bouc)

€ {n,h}

<i>'anaha</i>	NAS	4	Respirer avec difficulté comme un homme essoufflé
<i>nakaha</i>	NAS	4	Aspirer, sentir l'haleine de quelqu'un (par exemple pour s'assurer s'il a bu du vin ou non)
<i>nakiha</i>	NAS	4	Aspirer, sentir l'haleine de quelqu'un, se laisser envoyer une bouffée d'haleine Au passif, <i>nukiha</i> Sentir mauvais, surtout par suite d'une indigestion (se dit de l'haleine). On dit <i>huniyta wa laa tunkah</i> Puissiez-vous bien digérer et n'avoir pas d'haleine fétide! F. X Aspirer, sentir l'haleine de quelqu'un, ou se faire envoyer une bouffée d'haleine (par exemple pour s'assurer, juger si la personne a bu du vin ou non)

Bibliographie

- ALLOTT, R. , 1973, e² 2001, *The Physical Foundation of Language : the exploration of a hypothesis*, Hertfordshire, Able publishing.
- BENVENISTE, É., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard.
- BLOCH, O. et VON WARTBURG, W, 1932 *Dictionnaire étymologique de la Langue française*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BOHAS, G. , 1997, *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Paris, Louvain, Peeters.
- BOHAS, G. et DARFOUF, N. , 1993, « Contribution à la réorganisation du lexique de l'arabe, les étymons non-ordonnés », *Linguistica Communicatio*, 5/1-2, p. 55-103.
- BOHAS, G., et DAT, M., 2007, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS EDITION.
- CHOMSKY, N. , 2005, *Nouveaux horizons dans l'étude du langage et de l'esprit*, Paris, Stock.
- COHEN, M. , 1947, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, Champion.
- FONAGY, I., 1983, *La vive voix. Essais de psychophonétique*, Paris : Payot.
- GUIRAUD, P. , 1967, e² 1986 *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot.
- HEDON, G., e¹⁶ 1955, *Dictionnaire français latin*, Paris, Librairie classique E. Belin.
- KOULOUGHLI, D. E., 2002, « Compte rendu de Bohas (2000) » *Arabica* XLIX, 3, p. 387-393.
- LAFONT, R., 2000, *Schémas et motivation : Le lexique du latin classique*, Paris, L'Harmattan.
- MARTINET, A. , 1993, *Mémoires d'un linguiste*, Paris, Quai Voltaire - Edima.
- MCGURK, H. and MACDONALD, J., 1976, « Hearing lips and seeing voices », *Nature*, Vol. 264, No. 5588, pp. 746–748.
- PHILPS, D., 2002. « Le concept de 'marqueur sub-lexical' et la notion d'invariant sémantique ». In *La notion d'invariant sémantique*, dir. P. Larrivée, *Travaux de linguistique*, 45, p. 103-123.
- RENAN, E., 1858, *De l'origine du langage*, Paris, Michel Lévy, frères.
- REY, A., 1992, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires le Robert
- SAUSSURE, de, F. , *Cours de linguistique générale*, publié par Chose Bailly et A. Séchehaye, 1916, éd. critique préparée par Tulio de Mauro, post face de J. -L. Calvet, 1995, Paris, Payot.
- TLF= *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle*, publ. sous la dir. de Paul Imbs (vol. 1-7), puis de Bernard

Quemada (vol. 8-16), Paris, Gallimard, 1971-1994. Consulté dans TLF in http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm
TOUSSAINT, M., 1983, *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier-Érudition.

Sites

http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm

<http://en.wiktionary.org/wiki/mother>

<http://en.wiktionary.org/wiki/nose>

<http://www.percepp.demon.co.uk/pfollst.htm>.